JOSEPH F. SMITH

LES BÉNÉDICTIONS DES LIENS FAMILIAUX

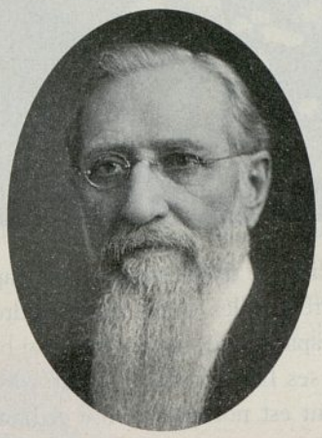
par Arthur R. Bassett

A une époque où les valeurs familiales sont souvent l'objet d'attaques et où il est courant qu'il y ait un fossé entre parents et enfants, il est encourageant de voir des familles dont les membres se sentent unis les uns aux autres par l'amour.

C'est ce que ressentait Joseph F. Smith, sixième président de l'Eglise, à l'égard de sa famille. D'ailleurs, au cours de sa présidence, frère Smith mit beaucoup l'accent sur le foyer, la soirée familiale et la valeur de la vie familiale en général, accent qui est de nouveau mis à notre époque.

Dès son adolescence, Joseph F. Smith avait perdu son père et sa mère. Peut-être est-ce à cause de cela qu'il chérissait tant la sécurité et l'amour d'une famille.

Son père, Hyrum Smith, était le frère aîné de Joseph Smith, le prophète. Joseph et Hyrum Smith furent tous les deux tués par balle par des émeutiers, alors que le petit Joseph n'avait que cinq ans. C'est un fait connu que Hyrum fut le grand ami et le grand soutien du prophète



pendant une grande partie de leur vie et que Joseph aimait son frère aîné comme lui-même. Le Seigneur exprima également son amour pour Hyrum, précisant: «à cause de l'intégrité de son cœur, parce qu'il aime ce qui est juste devant moi» (D&A 124:15).

«IL ME DIT AUREVOIR EN M'EMBRASSANT»

Toute sa vie, Joseph F. Smith porta un grand amour à son père. Il conserva un vif souvenir de la dernière fois où il vit son père, partant pour Carthage. Il raconta plus tard: «Sans descendre de son cheval, mon père se pencha, et me souleva du sol. Il me dit aurevoir en m'embrassant et me reposa par terre. Je le vis s'éloigner sur son cheval.» Cette expérience allait être suivie par des jours d'incertitude, puis par une nuit de terreur. «Je me souviens de la nuit du meurtre . . . Quand un des frères vint de Carthage, frappa à notre fenêtre après la tombée de la nuit et appela ma mère: ‹Sœur Smith, votre mari a été tué.›» Bien que cela se fût passé alors qu'il n'avait que cinq ans, bien des années plus tard, Joseph F. Smith se souvenait encore de cette nuit de terreur.

LA PRIÈRE D'UNE MÈRE

Deux ans après la mort de Hyrum, Joseph F. Smith et sa mère veuve, Mary Fielding Smith, entreprirent la traversée des plaines d'Amérique du Nord avec de nombreux autres pionniers mormons. Sœur Smith avait non seulement ses deux jeunes enfants mais s'occupait également des cinq enfants de son mari assassiné et de sa première femme, décédée. A l'âge de sept ans, Joseph conduisit l'équipage de bœufs de la famille jusqu'à Winter Quarters, au Nebraska. A

ILLUSTRATION PAUL MANN

ILLUSTRATION PAUL MANN

l'âge de neuf ans, il conduisit le chariot jusqu'à la vallée du lac Salé.

Au cours de la traversée des plaines, le jeune Joseph apprit beaucoup de leçons de foi de sa mère. Un matin, au réveil, les Smith s'aperçurent que leur meilleure paire de bœufs avait disparu. Le jeune garçon et son oncle, Joseph Fielding, les cherchèrent en vain toute la matinée. Fatigués et découragés, ils rentrèrent au camp. Ils y trouvèrent Mary Fielding Smith, à genoux, suppliant Dieu de les aider dans leurs recherches, car la perte des bœufs les ferait arriver encore plus tard à destination.

Après avoir prié, cette jeune mère pionnière se releva et dit à son frère et à son fils de prendre leur petit-déjeuner, et qu'elle ramènerait les bêtes. Elle se dirigea vers la rivière, malgré son frère qui lui disait qu'il était inutile de continuer à chercher. Ignorant d'abord son frère puis le bouvier d'un chariot du Missouri, qui lui disait avoir vu les bœufs prendre la direction opposée le matin, elle continua à marcher vers la rivière. Arrivée à la rive, elle se retourna et fit signe à son frère et à son fils de la rejoindre. Ils obéirent et découvrirent les bœufs, attachés à un bouquet de saules, dissimulés. Apparemment, on les avait mis là dans l'intention de revenir les chercher après le départ du groupe de pionniers.

Le président Smith dit plus tard: «Cette expérience fut l'une des premières démonstrations pratiques et manifestes de l'efficacité de la prière dont j'aie été témoin.» L'impression qu'elle fit sur son esprit devait l'aider toute sa vie.

Quatre ans après leur arrivée dans la vallée du lac Salé (Joseph avait alors treize ans), sa mère mourut, le laissant orphelin.

LE RÊVE D'UN MISSIONNAIRE SOLITAIRE

Au cours de sa quinzième année, Joseph F. Smith fut ordonné ancien, reçut sa dotation et fut envoyé en mission dans les îles Hawaï. Là, il connut la maladie et le découragement à un degré que connaît rarement un jeune homme de son âge. Mais ces expériences lui donnèrent davantage de profondeur et élargirent ses capacités en lui apportant une nouvelle compréhension spirituelle.

L'une de ces expériences fut un rêve centré, ce qui est révélateur, sur un événement familial. Il fit ce rêve à un moment de sa mission où il était très déprimé. Il raconta: «J'étais . . . absolument sans ami . . . J'avais l'impression d'être si pauvre, de tant manquer d'intelligence et de connaissance, n'étant qu'un jeune garçon, que j'osais à peine regarder . . . un homme en face.»

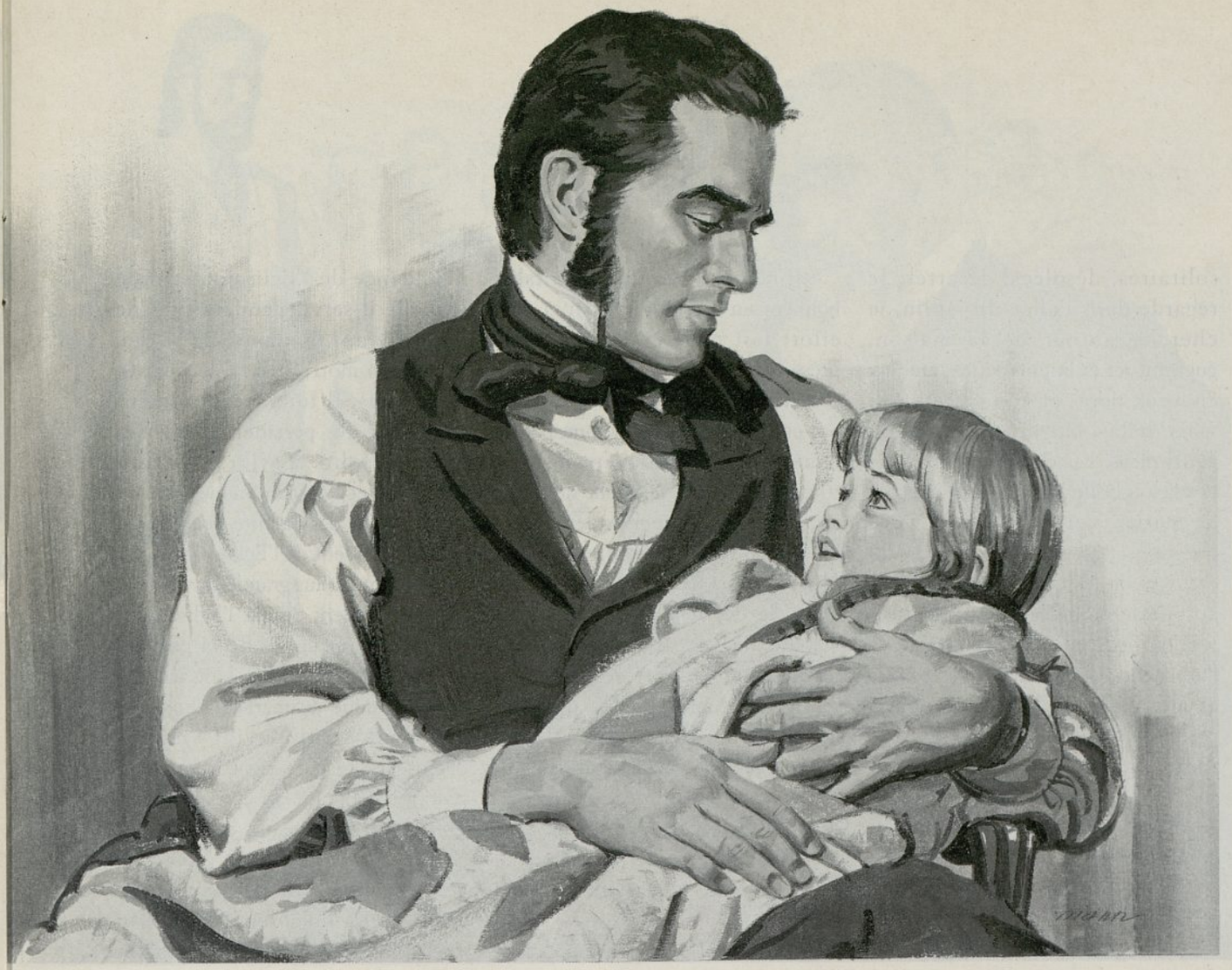
Dans ce rêve, Joseph vit son oncle, Joseph Smith, le prophète, son père, Hyrum Smith, et sa mère, Mary Fielding Smith. Cela le réconforta et renforça son témoignage du prophète et du plan de salut. Il raconta: «Quand je m'éveillai ce matin-là, j'étais un homme, bien que je ne fusse encore qu'un garçon. Il n'y avait rien au monde que je craignisse . . . La vision, la manifestation et le témoignage que je reçus à ce moment-là, firent de moi ce que je suis, si toutefois il y a en moi quelque chose de bon, de pur ou de juste devant le Seigneur. Cela m'aida à sortir de toutes les épreuves et de toutes les difficultés.»

LA BÉNÉDICTION DE L'AMOUR

Joseph F. Smith n'allait pas être seul ni sans famille toute sa vie. A l'âge de vingt ans, il épousa Levira Smith, peu avant de partir pour sa seconde mission, en Grande-Bretagne cette fois. Au cours de cette mission, il eut la consolation de savoir que quelqu'un l'attendait. Il épousa plus tard cinq autres femmes (c'était l'époque où le mariage plural était pratiqué dans l'Eglise): Julina Lambson, Sarah Ellen Richards, Edna Lambson, Alice Ann Kimball et Mary Taylor Schwartz. Il eut quarante-huit enfants. L'un de ses fils, Joseph Fielding Smith, allait devenir le dixième président de l'Eglise.

On trouve une belle illustration de l'amour de Joseph F. Smith pour sa famille dans les premières années de sa vie de père. Il subsistait à l'époque avec un salaire de misère, qui ne lui était payé qu'en nature. Dans cet état de dénuement, il se rendit en ville la veille de Noël pour acheter quelque chose à ses enfants.

Il raconta: «Je voulais quelque chose qui leur fît plaisir, qui



L'amour de frère Smith pour sa famille se manifesta quand, nuit après nuit, il tint dans ses bras sa fille, Mercy Josephine, la soignant pendant toute la durée de la maladie qui l'emporta.

distinguât le jour de Noël de tous les autres jours, mais je n'avais pas un cent! J'arpentai la rue principale, regardant les vitrines . . . partout, puis je me dissimulai à la vue des hommes, m'assis et pleurai comme un enfant; je laissai s'exprimer mon chagrin jusqu'à ce que mon cœur lourd fût soulagé. Au bout d'un moment, je rentrai chez moi, les mains aussi vides qu'en partant, et je jouai avec mes enfants, reconnaissant et heureux de les avoir.»

Une autre expérience illustrant son amour de sa famille se produisit lors de la mort de son aînée, une petite fille, Mercy Josephine, qu'il appelait affectueusement «Dodo». La petite mourut à l'âge de trois ans. Après l'avoir veillée de longues nuits, la tenant dans ses bras et l'encourageant, frère Smith fut bouleversé de chagrin quand elle passa toute une nuit sans dormir. Le lendemain matin, elle dit: «Ce soir, je dormirai, papa.» Il raconta: «Ces mots me pénètrèrent le cœur.» Peu après, l'enfant mourut.

Il exprima son profond chagrin dans une lettre: «C'est à peine si j'ose écrire. Je suis encore rongé de chagrin, et j'ai l'esprit confus. Si je me prenais à murmurer, que Dieu me pardonne; mon âme est éprouvée par un profond chagrin, mon cœur se fend presque de douleur. Je suis désolé, ma maison me semble désolée et presque lugubre . . . ma douce Dodo n'est plus! J'arrive à peine à le croire et mon cœur demande: *Cela se peut-il?* Je cherche en vain, j'écoute, pas un son, j'erre par les pièces, toutes sont vides,

solitaires, désolées, désertes. Je regarde dans l'allée du jardin, je cherche autour de la maison, guettant ici et là une petite tête aux cheveux dorés et aux joues roses, mais, hélas, pas de cavalcade de petits pieds. Pas de petits yeux noirs et vifs où brille l'amour de papa; pas de petite voix pour poser des questions . . . pas de mains douces creusées de fossettes pour s'attacher autour de mon cou, pas de petites lèvres roses pour me rendre avec l'innocence de l'enfance mes baisers et mes embrassades. Rien qu'une petite chaise vide. Ses joujoux sont cachés. Ses vêtements sont rangés. Il n'y a que la pensée atroce qui fait peser son poids de plomb sur mon cœur: *elle n'est pas ici, elle n'est plus!* . . . Je suis presque devenu fou. Dieu seul sait combien j'aimais ma petite fille, elle qui était la lumière et la joie de mon cœur.»

Quarante-six ans plus tard, deux ans exactement avant de mourir, le président Smith écrivit dans son journal: «C'est le quarante-neuvième anniversaire de la naissance de ma petite fille, de mon aînée, Mercy Josephine. Une petite fille d'une beauté et d'une intelligence extrêmes. Elle est morte le 6 juin 1870, ne laissant que le souvenir des trois années les plus douces, les plus heureuses et les plus belles de ma vie. O combien j'aimais et je chérissais ce petit ange d'amour et de lumière.»

Pour Joseph F. Smith, l'amour de la famille était la source des plus grandes joies. Peu après être devenu le prophète du Seigneur, il déclara:

«Il ne peut y avoir de véritable bonheur en dehors du foyer, et tout effort fait pour en sanctifier et préserver l'influence élève ceux qui œuvrent et font des sacrifices pour son établissement. Les hommes et les femmes essaient souvent de substituer une autre vie à celle du foyer; ils voudraient se persuader que le foyer signifie la restriction; que la plus grande liberté est l'entière latitude de se mouvoir selon sa volonté. Il n'y a pas de bonheur sans service, et il n'est pas de plus grand service que celui qui fait du foyer une institution divine, et qui défend et sauvegarde la vie familiale.

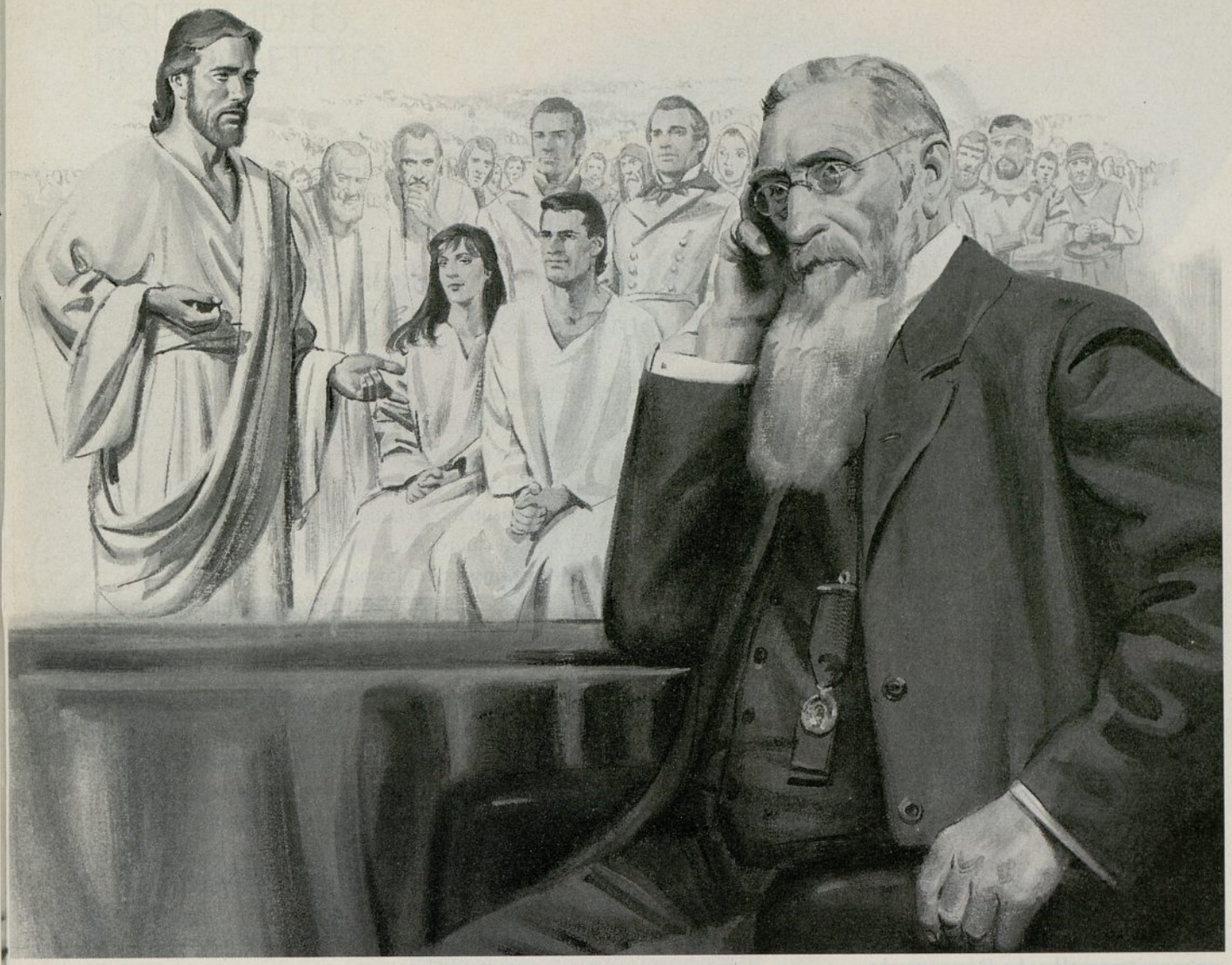
«Ceux qui fuient les responsabilités familiales se privent d'un important élément d'équilibre social. Ils peuvent se complaire dans les plaisirs de la société, mais leurs plaisirs sont superficiels et apportent la déception plus tard dans la vie.»

MISSIONNAIRE TOUTE SA VIE

En plus des grandes contributions au foyer qu'il fit au sein de sa propre famille, Joseph F. Smith passa la plus grande partie de sa vie comme missionnaire ou dirigeant de l'Eglise. Après sa première mission dans les îles Hawaï à l'âge de quinze ans, il fit une mission de trois ans en Grande-Bretagne et fut ensuite ordonné apôtre et conseiller dans la Première Présidence à l'âge de vingt-sept ans. En tant qu'apôtre, il présida les missions européenne et britannique. A l'âge de quarante et un ans, il redevint membre de la Première Présidence de l'Eglise au sein de laquelle il servit pendant près de quarante ans, la moitié de sa vie, jusqu'à sa mort, à l'âge de quatre-vingts ans. Il fut successivement conseiller des présidents Brigham Young, John Taylor, Wilford Woodruff et Lorenzo Snow. Puis, en 1901, à l'âge de soixante-deux ans, il devint président de l'Eglise.

Pendant la plus grande partie de la vie du président Smith, l'Eglise subit de grandes attaques de la part du gouvernement des Etats-Unis à cause de sa pratique du mariage plural. Le président Smith devint l'un des défenseurs les plus capables de cette pratique. Pendant un certain temps, avec d'autres dirigeants de l'Eglise, il s'exila volontairement, et cela le peina beaucoup de ne pas pouvoir être avec sa nombreuse famille ni s'occuper d'elle. Ensuite, en 1888 et 1889, il se rendit à Washington (D.C.) pour essayer de négocier avec le gouvernement des Etats-Unis l'assouplissement de lois répressives contre les saints des derniers jours.

Après que le président Woodruff eut reçu la révélation connue sous le nom de Manifeste, mettant fin à la pratique du mariage plural en 1890 (voir D&A, Déclaration officielle — 1), le président Smith continua à œuvrer sans répit pour faire diminuer les tensions entre l'Eglise et le gouvernement, et pour faire grandir le respect de l'opinion publique pour l'Eglise. Frère Smith présida l'Eglise pendant une période de grande prospérité et de grande croissance. En tant que prophète,



Tandis qu'il méditait les Ecritures, le président Smith eut une vision du Sauveur dans le monde des esprits. Il le vit organiser les saints et les prophètes justes pour l'œuvre missionnaire auprès de ceux qui étaient dans la prison des esprits.

il renforça le rôle des collèges de la prêtrise et souligna l'importance du foyer.

ENSEIGNER LA VÉRITÉ

L'un des plus grands apports du président Smith à l'Eglise fut son enseignement sans détour de la vérité. Pendant qu'il était prophète, en compagnie de ses conseillers dans la Première Présidence, il publia une déclaration précisant la doctrine de l'Eglise sur des sujets tels que l'origine de l'homme et la nature de Dieu le Père et de Jésus-Christ. Ils mirent également en garde contre les enseignements faux. Après sa mort, certains de ses discours les plus importants furent publiés dans un livre intitulé *Doctrine de l'Evangile*.

Sa «Vision de la rédemption des morts» a été acceptée comme Ecriture et se trouve maintenant dans la section 138 de Doctrine et Alliances. Le 3 octobre 1918, six semaines seulement avant sa mort, il reçut une révélation dans laquelle il vit le ministère du Sauveur dans le monde des esprits pendant la brève période séparant la crucifixion de la résurrection (voir 1 Pierre 3:18–20; 4:6). Le président Smith vit le ministère du Sauveur parmi les saints et les prophètes justes qui étaient morts; il vit aussi le Sauveur organiser l'œuvre missionnaire qui devait se faire parmi les esprits des méchants et des non-repentants.

Cette merveilleuse révélation fut donnée au prophète âgé alors qu'il

était assis dans sa chambre, «méditant sur les Ecritures . . . « et qu'il réfléchissait «au grand sacrifice expiatoire que le Fils de Dieu avait fait pour racheter le monde,

«Et au grand et merveilleux amour manifesté par le Père et le Fils en envoyant le Rédempteur dans le monde» (D&A 138:1–3).

Le président Smith vit également que «les saints se réjouissaient de leur rédemption, fléchissaient le genou et reconnaissaient le Fils de Dieu comme leur Rédempteur et leur Libérateur de la mort et des chaînes de l'enfer» (verset 23).

Il eut ainsi l'espoir du salut de tous ceux qui aimaient le Seigneur, de sa chère petite «Dodo», à chacun des enfants de notre Père.

Et grâce au témoignage du président Smith, nous pouvons tous avoir la même espérance en la nature éternelle de Dieu, en la promesse des bénédictions de liens familiaux éternels qu'il a faite aux fidèles. □

SOURCES

1. Joseph Fielding Smith, *Life of Joseph F. Smith*, Salt Lake City, Deseret Book Company, 1969.
2. Francis M. Gibbons, *Joseph F. Smith: Patriarch and Preacher, Prophet of God*, Salt Lake City: Deseret Book Company, 1984.
3. Joseph F. Smith, *Doctrine de l'Evangile*, 1982.

Evénements marquants de la vie de Joseph F. Smith (1838–1918)

Date	Age	Evénement
1838	–	13 nov.: Naît à Far West (Missouri).
1844	5	Martyr de son père, Hyrum Smith.
1846–48	7–9	Conduit un équipage de bœufs à travers les plaines jusqu'à Salt Lake City.
1852	13	Mort de sa mère; il est orphelin.
1854–57	15–18	Fait une mission à Hawaï.
1859	20	Epouse Levira A. Smith; est appelé comme membre du grand conseil.
1860–63	22–25	Fait une mission en Grande-Bretagne.
1865–74	27–36	Membre de la Chambre territoriale des Représentants.
1866	27	1er juillet: Est ordonné apôtre et conseiller dans la Première Présidence par Brigham Young.
1874–75	35–37	Est président des missions européenne et britannique.
1880	41	10 octobre: Devient deuxième conseiller de John Taylor, président de l'Eglise.
1880–89	49–50	Exilé volontaire à cause des persécutions au sujet du mariage plural.
1889	50	7 avril: Devient deuxième conseiller de Wilford Woodruff, président de l'Eglise.
1898	59	13 septembre: Devient deuxième conseiller de Lorenzo Snow, président de l'Eglise. Est ensuite soutenu comme premier conseiller.
1901	62	17 octobre: Soutenu président de l'Eglise.
1906	67	Tournée en Europe; il est le premier président de l'Eglise à le faire.
1918	79	3 octobre: Reçoit la vision de la rédemption des morts.
	80	19 novembre: Meurt à Salt Lake City.